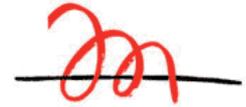


MAISON DE LA MEMOIRE DE MONS

INTERFACE



PERIODIQUE 134 - AVRIL 2021



Allemagne - Juifs au bûcher, 1348



© Hennou Ben Houssine

Jacky Assez

Coupables

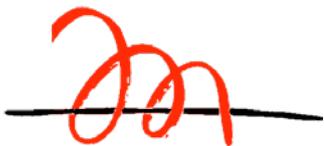


TABLE DES MATIERES

3/ Editorial

Actualité :

4/ Nommer des coupables (G. Waelput)

10/ Mémoire et identité (J. Schils)

Petit patrimoine montois :

14/ Ouvrez la porte – 3 (A. Faehrs)

Chroniques villageoises :

20/ Nouvelles : un domaine viticole sous protection des anges (B. Detry)

Le billet :

24/ Barbare (Didier Georges)

EDITORIAL

A l'heure où ces lignes sont écrites, l'avenir reste en point d'interrogation. Les mesures sanitaires restent strictes et nul n'ose avancer de dates pour la reprise des activités culturelles sur un mode non restrictif. Dans ces conditions, il nous paraît sage de ne pas annoncer de nouvelles activités au 3e trimestre et de nous concentrer sur la préparation du programme 2021-2022.

Si toutefois la situation s'éclaircissait, nous pourrions organiser l'une ou l'autre sortie en mai-juin. Nous vous proposons de consulter notre site WEB (www.mmemoire.be). Nos Capsules, envoyées à toutes les personnes en règle de cotisation ou d'abonnement, continueront à tomber sur votre boîte mail tous les mercredis à 9 h jusqu'à la fin du mois de juin au moins.

Dans les conditions actuelles, il nous paraît sage de ne pas annoncer de nouvelles activités au 3e trimestre

Nous lançons aussi un appel à celles et ceux d'entre vous qui n'ont pas encore renouvelé leur cotisation (25 €) ou leur abonnement (12 €) car notre budget publications est devenu considérable depuis que nous faisons appel à des professionnels.

Enfin nous vous rappelons l'exposition organisée à la Salle St-Georges jusqu'au 16 mai par l'Association Royale du Patrimoine et des Traditions de Messines, à l'invitation de l'association des Montois Cayaux.

Merci et bonne lecture,

Jean Schils





NOMMER DES COUPABLES,

C'EST RAMENER L'INEXPLICABLE A UN PROCESSUS COMPREHENSIBLE ¹

4

Les épidémies conduisent souvent à la désignation de boucs émissaires. Pendant les grandes pandémies de peste du Moyen Age et de l'Ancien Régime, des marginaux, des étrangers et des vagabonds, mais surtout des Juifs, ont ainsi été persécutés parce que la rumeur publique les accusait d'être des « semeurs de peste ».

Pendant la peste noire (milieu du XIVe siècle)

En Europe

En Provence, 40 Juifs ont été brûlés en une nuit, à Toulon, en avril 1348. Bien que le pape Clément VI cherche à les protéger en menaçant d'excommunication, ceux qui assassinent et pillent les juifs, à Strasbourg, 1 000 à 1 800 juifs sont assassinés, dont

certain brûlés vifs, les survivants sont ensuite expulsés de la ville. Des pogroms ont également lieu, en 1348, à Worms et à Mayence, en Allemagne. Il s'agit au départ de mouvements spontanés de la population qui rend les juifs responsables de la propagation de la peste, mais on remarque que les pogroms étaient parfois initiés par les familles, les marchands ou les commerçants qui avaient des dettes envers les Juifs. Avec l'éradication des Juifs, ils ont pu se débarrasser de créanciers embarrassants.

Il s'agit au départ de mouvements spontanés de la population qui rend les juifs responsables de la propagation de la peste



| Allemagne. Juifs au bûcher, 1348.

Dans nos régions

Pour une raison pratique, de tels pogroms avaient habituellement lieu lors du Shabbat. À ce moment-là, les Juifs étaient soit chez eux, dans le quartier juif, soit à la synagogue, et il était plus facile au niveau logistique de les trouver rassemblés en un seul lieu pour s'en débarrasser.

Jean Stengers² nous apprend qu'une seule tuerie est connue avec précision, celle de Hon, près de Bavay, dans le comté de Hainaut, où deux familles sont brûlées vives le 28 août 1349. Ailleurs, les archives donnent moins de détails. Il semble bien

que les Juifs du Brabant aient été tous massacrés ainsi que ceux d'Ath. Pour le Luxembourg, on constate leur disparition sans savoir exactement si la mort ou l'exil en est responsable.

Remanes des debtes Joye obligies p[ar] l[ette]rs
A.G.R., n° 15109, 2e compte, f° 4, recto.
(Cliché : G. Waelput)

Et les Montois? Meilleurs que leurs contemporains?

En 2001, j'écrivais « à Mons, leur sort [les Juifs] est moins clair. Une chose certaine, ils disparaissent de la cité (exil ou exécution)³ ». En fait, inconsciemment, je me plaisais à croire que les Montois avaient fait preuve de grandeur d'âme et qu'ils étaient meilleurs que leurs contemporains. En l'absence de documents, on peut toujours rêver d'un monde idéal...

Absence de documents ? NON ! Un document conservé aux archives de Lille⁴ mentionne la cité du Doudou et il avait

*Inconsciemment, je me plaisais à croire
que les Montois avaient fait preuve de
grandeur d'âme et qu'ils étaient meilleurs*

échappé à tous les historiens ou presque⁵.

Que nous apprend ce manuscrit? En août 1349, le prévôt de Bavay, après avoir organisé le bûcher de Hon dont je viens de parler, vient à Mons pour assister à l'exécution des Juifs montois. Il est précisé que les biens des Juifs sont vendus pour un peu plus de 33 livres. La comptabilité du prévôt signale que ses frais s'élèvent à 9 livres (déplacement, cordes pour attacher les suppliciés, bois pour le bûcher). La différence, soit 24 livres⁶, sera empochée par le comte de Hainaut. Celui-ci est par ailleurs le grand gagnant de la liquidation des Juifs car il fera savoir immédiatement que les sommes empruntées aux prêteurs juifs devaient lui être remboursées. Les Montois qui espéraient voir disparaître leurs dettes sur le bûcher afficheront bien entendu un sourire à la grimace. Ils vont d'ailleurs tenter de ne pas rembourser le comte et celui-ci doit envoyer à plusieurs reprises le prévôt pour récupérer les 6280 livres dues aux Juifs⁷.

Emanez des debtes. Joice. oblique p l'uo

Jehans de biens . xxv. esno. valent.	xxv. lb. vi. s. vi. d.
Guars de norchuy . J. qui de bler dault. a. d. m. s. le tag.	xlvi. s.
Jehans dalle de sans . xviii. esno. de lui. xxxvi. esq. r. de. coment.	
lix. esno. a. d. m. s. valent.	liii. lb. vi. s. vi. d.
Adams de trulle deusq. abaray. iij. esno. valent.	lxviii. s.
Henris de Comapex. v. esno. valent.	lv. lb. vi. s. vi. d.
Jeh de l'eff. de nous en delhamers. x. esq. valent	lx. lb. vi. s.
Jehans turms des Camus h. d. s. ij. esno. valent.	xxxix. s.
Willis de le pierre Guars du blainoy a Jeh li onghillens de biens	
xxxviii. esno. valent.	xxxviii. lb. vi. s.
Fogiers l'ours. iij. florench. valent	xlvi. s. vi. d.
Guars de norchuy a une dame se mere. e. lb. florence pour xy. s.	
ij. d. valent au fuer. devant dit	xxvi. lb.
Gilles l'ours. Jehans clare a Jeh Willemars du que. biens ix. esq. val.	lvii. lb. x. s. vi. d.
Jeh li Guars de Comapex. xviii. esq. de lui. xxxvi. esq. coment	
xxxviii. esq. valent	xxxviii. lb. vi. s.

A la Noël 1349, le prévôt Guillaume de Somaing avait établi un premier compte (perdu) comportant la recette des sommes récupérées sur les créances des Juifs et une liste des « remanés », les dettes non remboursées. Dans un deuxième temps, le prévôt rédige un relevé des créances restant à récupérer (2e compte) après la clôture du compte précédent. A la 7e ligne, on voit qu'un certain « Jehan » a remboursé sa dette puisque son nom est barré dans le compte. Il devait exister, vraisemblablement, d'autres comptes postérieurs car, comme on le voit, les débiteurs ne se bousculaient pas pour rembourser leurs dettes aux services de la prévôté.

De nos jours

Même au XXI^e siècle, les sociétés humaines ont donc besoin de victimes sacrificielles destinées à être tenues responsables des catastrophes.

Depuis son apparition en décembre 2019, les déclarations les plus abracadabrantes sur l'origine du Covid-19 sont apparues sur les réseaux et dans la presse. Car son caractère naturel ne semble pas satisfaire tout le monde. Il faut un coupable, un bouc émissaire, responsable de cette catastrophe planétaire. Voici quelques exemples qui ont inondé les médias ces derniers mois.

8

En fonction des jours, Donald Trump préfère pointer du doigt les Européens ou bien les bureaucrates de l'OMS. En suspendant, le mardi 14 avril, les subventions de son pays à l'OMS alors que la planète est aux prises avec une pandémie violente, Trump cherche un bouc émissaire à sa propre incurie et joue un jeu dangereux – comme s'il privait une caserne de pompiers de ses camions en plein incendie. Les fonctionnaires chinois, dénoncent de leur côté les athlètes de l'armée américaine qui ont participé aux 7^e jeux mondiaux militaires à Wuhan en octobre 2019

Jongen S216a, *Bouc émissaire- Scapegoat*, © Wikimedia Commons

Le caractère naturel du Covid-19 ne semble pas satisfaire tout le monde. Il faut un coupable, un bouc émissaire



En Belgique, les jeunes ont été pointés du doigt pour leur participation çà et là à des « fêtes sauvages » et ont participé dans la capitale à une manifestation sous le slogan planétaire *Black Lives Matter*.

Des explications encore plus fantaisistes connaissent un grand succès. Beaucoup incriminent la 5G. En avril, au Royaume-Uni, des antennes-relais étaient incendiées à cause d'un post Facebook partagé par des milliers d'internautes, affirmant que le coronavirus n'existe pas, qu'il n'est qu'un prétexte au déploiement de la 5G, qui est elle-même responsable des morts attribuées à la pandémie et qui permettra au gouvernement de surveiller sa population, grâce à une puce contenue dans le vaccin. CQFD.

De nombreuses thèses complotistes fleurissent également sur les réseaux sociaux. La pandémie serait due à Bill Gates, la Fondation Rockefeller, le Forum de Davos ou « à toute la mafia pharmaceutique et vaccinaliste ».

Et justement, il suffira qu'un laboratoire contribuant à un vaccin soit dirigé par une personne juive pour que les Juifs soient accusés d'avoir prévu, orchestré ou utilisé la pandémie pour s'enrichir...

... Et nous voilà revenus au XIVe siècle !

Gérard Waelput

(1) Titre extrait de Jean DELUMEAU, *La Peur en Occident (XIVe-XVIIIe siècles)*, Fayard, 1978. Dans la revue *Interface* n° 130, Thierry Lebrun a consacré un article à cet ouvrage remarquable.

(2) *Les Juifs dans les Pays-Bas au Moyen Age*, Bruxelles, Palais des Académies, 1950, 190 pp.

(3) Gérard WAELPUT., *Les Juifs à Mons au Moyen Age*, dans *Le Moyen Age*, De Boeck Université, 2/2001, p.297

(4) Archives départementales du Nord, Lille, B 10817

(5) Willy STAQUET, *Histoire des grandes épidémies, Izegem*, Illustra, 1992. Cet auteur est le seul à avoir dépouillé les archives lilloises.

(6) Ce qui correspond à 240 journées de salaire d'un maçon au milieu du XIVe siècle

(7) Cela correspond environ à 5% du budget du Comté.

IDENTITÉ(S), Les enjeux de la diversité

10

Dans le numéro 131 d'*Interface*, nous avons entamé une réflexion sur l'altérité, en nous interrogeant sur la nécessité ou non de déboulonner des statues et de débaptiser des rues liées à la mémoire coloniale. Nous y avons souligné l'importance de l'imaginaire, ce paysage mental qui nous habite et qui conditionne, entre autres, notre vision de l'Autre. Notre mémoire collective y joue un rôle fondamental. Pour prolonger cette réflexion, je vous propose de nous intéresser cette fois à la question de l'identité.

Une question émergente

Au fil des années, cette question a pris un tour de plus en plus aigu, pour deux raisons principales.



© Hennou Bén Houssine

D'une part, parce qu'elle est devenue un cheval de bataille de l'extrême droite qui, telle une hydre, gonfle sans cesse ses scores électoraux, d'une manière inquiétante, au fur et à mesure que s'éloigne le souvenir de la 2e guerre mondiale et de son cortège d'horreurs. On sait que le nationalisme est au cœur de cette idéologie. En Flandre, il s'étend même au-delà.

D'autre part, la question de l'identité est liée aux déplacements de populations puisque d'abord, elle amène chez nous des personnes issues d'autres cultures et qu'ensuite, elle sert d'arme anti-migratoire aux gens qui voient dans les arrivants une menace pour « notre identité ». Il serait d'ailleurs intéressant de décortiquer ce concept d'identité pour voir ce qu'il recouvre : un fameux bric-à-brac sans doute, où chacun fourre ce qu'il veut. Ce concept n'appartient pas aux seuls historiens mais ils seraient qualifiés pour en parler, avec d'autres.

Soulignons en passant le paradoxe qu'offrent les Etats-Unis dont tous les habitants sont des immigrés mais où certains se sont arrogé le droit de définir l'*american way of life* et d'imposer aux autres leur domination et l'affirmation de leur supériorité.

La question de l'identité est donc posée aujourd'hui mais dans un contexte « malsain ». Et avec elle, bien sûr, celle de notre rapport à l'altérité.

Une pensée binaire

Qu'y a-t-il derrière toute cette agitation identitaire ? Plus que tout, la peur. Celle de l'Autre, dont on souligne qu'il est « différent »

La question de l'identité est devenue un cheval de bataille de l'extrême droite qui, telle une hydre, gonfle sans cesse ses scores électoraux

donc menaçant pour « notre identité ». Et dont on craint qu'il nous « envahisse » (entendez par là « submerge »). La peur aussi de devoir partager nos richesses avec ces pauvres. La peur, plus globalement, d'un monde qui change trop vite et est perçu comme angoissant.

Nous sommes ici dans la pensée binaire, que le Larousse définit comme « mettant en jeu deux éléments » mais aussi comme « procédant de façon simpliste » : eux contre nous, leur identité contre la nôtre.

Nous mettons volontiers de côté le fait que l'Autre a d'abord beaucoup de choses en commun avec nous : un corps fonctionnant de la même façon, de mêmes contraintes physiologiques, de mêmes aspirations psychologiques... C'est un premier élément.

Mais il y en a d'autres... Pour que ce schéma simpliste fonctionne, il faut enfermer chacun(e) dans une identité et considérer celle-ci comme figée. Dans ce domaine, la Belgique est en tête de classe. Au Congo, nous avons assigné un territoire et des caractéristiques à chacune des ethnies dont nous avons soigneusement dressé la carte. Inutile de rappeler la tripartition dramatique que nous avons figée au Rwanda-Burundi et à quoi elle a abouti.

Et sur notre territoire national, faut-il redire que certains s'ingénient à souligner les différences entre deux « peuples » différents, séparés par une frontière linguistique figée ?

Enfermer chacun dans une identité (et une seule) n'a pas de sens car nos identités sont multiples. On peut être belge, bruxellois, arabe (ou juif), et chrétien (ou musulman).

Affirmer que l'identité est figée est faux car même les civilisations africaines, par exemple, que nous considérons jadis comme archaïques et sans Histoire n'ont cessé d'évoluer au cours des siècles, comme le prouve la recherche.

Une chance

Il y a enfin un dernier élément, et non le moindre : l'identité de l'Autre est fondée sur une culture susceptible de nous enrichir. Dans *Race et Histoire*, qui reprend son célèbre discours de 1952 à l'ONU, le père de l'anthropologie structurale, Claude Lévy-Strauss, affirmait que chaque civilisation était supérieure aux autres par au moins un trait. Encore faut-il que nous acceptions cet enrichissement car nous sommes les héritiers d'une civilisation qui s'est crue supérieure aux autres pendant cinq siècles.

Nous sommes entrés dans l'ère planétaire où toutes les cultures, toutes les civilisations sont désormais en interconnexion permanente. (...) Malgré les intercommunications, on est dans une barbarie totale entre races, entre cultures, entre ethnies, entre puissances, entre nations...

Edgar MORIN, Introduction
à la pensée complexe



L'enjeu est de taille. Que nous le voulions ou pas, nous vivons désormais de facto dans des sociétés multiculturelles. On entend souvent dire que les nouveaux-venus doivent s'assimiler. Entendez par là : adopter notre culture. Peut-on vraiment demander à une personne de changer d'imaginaire ?

Le véritable enjeu est celui de l'interculturalité. Entendez par là l'ensemble des relations entre des cultures différentes. Elle repose sur le dialogue, le respect mutuel et le souci de préserver l'identité culturelle de chacun. Ces rencontres avec l'Autre

sont aussi l'occasion d'une réflexion sur soi et sur le monde et peuvent favoriser le métissage culturel.

L'interculturalité nous pose une question fondamentale : quelle place sommes-nous prêts à faire aux valeurs et aux richesses des autres cultures ?

Jean Schils

OUVREZ LA PORTE :

Les sonnettes à tourner

14

La sonnette à tourner est comparable à une sonnette de vélo. En parcourant les rues de Mons, Je n'en ai trouvé que deux encore complètes et quelques traces d'embases.



Les multiples couches de couleur appliquées sur la sonnette ci-contre ne permettent presque plus de lire l'inscription « *TOURNEZ SVP* ».

Les sonnettes à pousser

L'arrivée de la fée électricité, au début du 20e siècle, va faire apparaître les premières sonnettes à pousser. Un simple petit bouton poussoir met en contact deux fils, ce qui permet au courant électrique de circuler. Celui-ci, par l'intermédiaire d'un double bobinage fait vibrer un petit marteau qui vient frapper sur une clochette.

Ce système bobines-cloche peut être placé dans plusieurs pièces de la maison et fonctionner simultanément. Il est aussi possible de placer un déviateur de courant permettant de choisir dans quelle(s) pièce(s) on veut être appelé. C'est une avancée considérable par rapport aux sonnettes précédentes à levier ou à tirer.

*L'arrivée de la fée électricité
va nous donner les sonnettes à pousser.*





◀ Les premières sonnettes à pousser sont toutes simples, constituées d'une embase métallique, en fer ou en laiton avec dessus un petit bouton poussoir.

--

Elles vont, très vite, devenir plus travaillées. ▶





J'ai trouvé 3 sonnettes à pousser qui sont placées sur une plaque de marbre pour les mettre en valeur. Deux sont sur du marbre blanc, la troisième sur du marbre rouge.

Le ressort de rappel de ces sonnettes à levier ne fonctionne plus.



Cette très belle
embase de
sonnette à pousser
a malheureusement
perdu son bouton
poussoir.



Dans la ville, il y a 9 sonnettes à pousser qui sont identiques. Elles sont en bronze et représentent une tête de lion ayant dans la gueule un bouton poussoir en matière synthétique. Il y en a une autre, très finement travaillée, représentant un lion rugissant, c'est la plus belle sonnette à pousser de notre cité. Il est regrettable d'avoir placé cette sonnette moderne à sa gauche. Un électricien aurait pu raccorder l'ancienne sonnette avec les nouveaux fils.

Allez à la découverte de toutes ces sonnettes, bonne chasse !

André Faehrs

Photos : © A. FAEHRES



NOUVELLES

UN DOMAINE VINICOLE SOUS PROTECTION DES ANGES

1ère partie

Une fois n'est pas coutume : je vous propose d'intégrer passé, présent et futur dans le cadre d'une belle aventure humaine qui se déroule à Nouvelles et qui a commencé voici cinq ans.

20

1914, l'Allemagne vient d'envahir la Belgique. Nous sommes à Mons, le 23 août 1914. La situation est grave. Les Allemands en surnombre ont débordé les lignes britanniques et interdisent toute retraite. Les Anglais, en infériorité numérique, sont encerclés de toutes parts. La défaite et le massacre semblent inévitables.

Vers minuit le ciel s'ouvre et une nuée d'anges apparaît aux troupes allemandes et les paralyse littéralement sur place. Le

corps expéditionnaire britannique en profite pour se retirer en rompant l'encercllement. Les soldats anglais se dégagent rapidement en passant notamment par Spiennes et Nouvelles. Des centaines de vies sont sauvées.

De retour au pays, des soldats blessés britanniques racontent cet événement surnaturel dont la presse anglaise s'empare : articles de journaux, affiches et lithographies relatent les faits. La légende des anges de Mons est née.

Il y aura bien sûr des sceptiques pour lesquels cette histoire n'est le fruit que d'une combinaison de rumeurs et d'hallucinations de soldats stressés qui n'avaient pas dormi depuis plusieurs jours. Mais étrangement du côté allemand, il y a aussi des traces d'un phénomène inexplicable le soir du 23 août 1914. Anges ou pas, quoi qu'il en soit, ce jour-là, 300 soldats encerclés et voués à une mort certaine s'en sont sortis indemnes.

Une peinture de Marcel Gillis datant de 1934 rappelle cet événement mystérieux. On y aperçoit les soldats britanniques protégés par une armée d'archers célestes commandée par un ange muni d'un glaive.

Une légende peu connue des Montois. Évoquée pourtant par Winston Churchill dans son autobiographie et enseignée dans tous les cours d'histoire du Royaume Uni.

*Vers minuit le ciel s'ouvre et une nuée
d'anges apparaît aux troupes allemandes et
les paralyse littéralement sur place.*



Tableau de Marcel GILLIS – Les anges de Mons – 1934
© Mons Memorial Museum, Collection Ville de Mons

Retour en 2016

Après avoir vendangé plusieurs années en Champagne et découvert toutes les facettes de la vinification, Vincent De Busscher

propose à la famille Potié de Condé-sur-Marne qui l'a initié de lancer un vignoble en Belgique. Il est suivi par leur fille Laurianne, elle-même œnologue attirée, qui accepte le défi.

Après avoir peaufiné pendant plusieurs années ses connaissances sur le raisin et le vin en cours du soir, Vincent se perfectionne en obtenant, avec les félicitations du jury, le diplôme en viticulture/œnologie au lycée d'Avize en Champagne.

Grâce à l'intervention et aux encouragements d'un ami, Michel Appart, Vincent rencontre en 2016 la famille Rosée-d'Oultrémont à Nouvelles. Un accord d'occupation de terres est signé. 7 hectares sont identifiés sur un coteau calcaire/silex orienté Sud-Sud-Est avec une pente à 13 degrés. 4,2 hectares sont sélectionnés. L'endroit est parfait. Il est même classé au patrimoine mondial de l'UNESCO pour ses vestiges néolithiques...

Un permis est introduit. Les exploitants s'engagent à devenir les gardiens du sol et du sous-sol durant des générations. 17500 pieds de vigne en sélection clonale et massale sont plantés en 2018: chardonnay, pinot noir et pinot meunier, les trois cépages emblématiques de Champagne.

Les premières vendanges ont lieu.



Premières vendanges au Mont des Anges – Publication numérique L'Echo 23 septembre 2020

La vendange 2020 aura été excellente ; l'assemblage des vins clairs très prometteur selon les œnologues. Le tirage a été réalisé au début du printemps 2021. Les bouteilles vieilliront sur lattes sur des périodes de 18 et 24 mois. Les premières bouteilles devraient être commercialisées à l'automne 2022.

Le rôle salvateur des anges est déterminant : ce seront les protecteurs du domaine.

Back to The Future

Il fallait attribuer un nom au domaine pour les générations futures. C'est ici que passé, présent et futur se rejoignent. Vincent De Busscher et ses associés explorent diverses pistes. Une appellation à connotation historique est privilégiée.

Une rencontre va être déterminante : celle de Vincent et de Corentin Rousman, conservateur au pôle muséal *Mons Memorial Museum*, membre du Groupe Porteur de la Maison de la Mémoire de Mons. La région de Saint-Symphorien, Spiennes, Nouvelles, Ciplly et Mons mise en perspective avec la guerre 14-18 fait ressurgir la légende des Anges de Mons. Le rôle salvateur des anges est déterminant : ce seront les protecteurs du domaine. Le cépage à flanc de coteau sera le liant de l'appellation soulignant la similitude remarquable entre les mots *Mont* et le nom de la ville de *Mons*, les deux termes ayant l'origine latine commune *mons-montis* (élévation de terrain-mont-montagne).

Le Domaine Mont des Anges est né.

A suivre...

Bernard Detry

Sources :

- Les anges de Mons : légende ou vérité historique ? - Publication numérique RTBF 1er avril 2010
- Premières vendanges au Mont des Anges - Publication numérique L'Echo 23 septembre 2020- D/2013/9405/1.
- Dossier presse Domaine Mont des Anges - Effervescences Nouvelles - septembre 2020

Logo du Domaine Mont des Anges
© Domaine Mont des Anges



BARBARE

Au Mahatma Gandhi : « Que pensez-vous de la civilisation occidentale ? »

Réponse du maître : « La civilisation occidentale ? Ce serait une bonne idée.»

24

l'actualité récente a souvent utilisé le mot « barbarie » pour qualifier des actes particulièrement sanglants. Le mot « barbare » est un mot riche de sens, passé par plusieurs langues et associé à différentes cultures.

Notre première image du barbare est à mettre en relation avec les envahisseurs germaniques de l'empire romain qui déferlent par vagues aux premiers siècles de notre ère. « *Barbarus* » veut au départ simplement désigner « l'étranger ». Chez les Romains, se crée ainsi une dichotomie : d'un côté les civilisés (à l'intérieur de l'empire, de la cité) et les autres. Nous et eux...

Mais le mot « *barbarus* » est lui-même un emprunt au grec « *barbaros* » qui désignait celui qui parle mal la langue grecque de la cité. A l'époque classique, chaque cité a sa langue et les Athéniens, par exemple, considéraient avec dédain les cités limitrophes du monde grec, parce qu'on y parlait mal leur grec¹. Les Macédoniens, par exemple, étaient considérés comme des barbares au même titre que les Perses ou les lointains Indiens.



Notre première image du barbare est à mettre en relation avec les envahisseurs germaniques de l'empire romain qui déferlent par vagues aux premiers siècles de notre ère.

Comme le dit Barbara Cassin : *Pour les Grecs, ces barbares, ce sont les autres (...) : on n'est même pas sûr que ce soient des hommes. L'homme est un animal doué de logos (à la fois parole et raison). Alors est-ce qu'ils ont le logos, ces barbares-là, qu'on ne comprend pas, qui n'hellénisent pas ? Est-ce que ce sont des hommes comme nous ? (...) Le barbare, c'est donc celui qui est juste en dehors, sur la frontière ou sur le seuil, à la lisière, qui voit le mieux des deux côtés.*²

Figure de l'altérité, il peut apporter cet écart, ce décalage qui enrichit la culture d'une cité, d'un pays, comme les sophistes étrangers, réhabilités par l'académicienne française ou comme les Belges francophones qui ont fourni et fournissent encore à la culture française pas mal de grammairiens ou d'humoristes.

Aussi, Alexandre le Grand veillera-t-il, une fois au pouvoir, à créer une langue commune à tout le monde grec, la *koinè* qui unifiera tout son empire et atténuera l'esprit de clocher des différentes cités grecques.

« Barbaros », mot construit sur le redoublement de la syllabe « bar » qu'on retrouve dans notre « blabla ». Les barbares babellent, balbutient : on ne comprend pas bien ce qu'ils disent, peut-être parce qu'ils articulent mal. Or le langage articulé est le propre de l'homme. On voit donc bien le jugement de valeur qui se cache derrière ce mot.



Barbare 1 © J. ASSEZ

D'autres mots sont à rapprocher des mots « barbare » et « barbarie ». Le mot « berbère » désignait les peuples du Maghreb, au bord de l'ex-empire romain. Selon Alain Rey, le lien entre l'arabe « barber, berber » et le latin « barbarus » n'est pas établi. Les Barbaresques et la côte de Barbarie, c'est-à-dire la côte de l'Afrique du Nord » sont des mots passés par l'italien dans notre langue française.

Sans lien étymologique, on peut encore parler du mot « baragouiner » qui veut dire « parler mal le français ». Créé à partir des mots bretons « bara » et gwinn » qui veulent dire « pain » et « vin », le mot rappelle que le français s'est imposé très lentement dans certaines régions de l'Hexagone. On sait que les soldats bretons ne furent pas toujours bien compris lors du premier conflit mondial.

Construit sur le même schéma, le mot « borborygme » désigne un bruit de gargouillis. Au sens figuré, il qualifie un propos inarticulé, retrouvant ainsi la signification première de « barbare ».

Le XXI^{ème} siècle a apporté une dernière signification au mot « barbare ». Alessandro Barrico, dans un traité intitulé « *Les Barbares* » désigne par ce vocable les tenants d'une nouvelle

« Barbaros », mot construit sur le redoublement de la syllabe « bar » qu'on retrouve dans notre « blabla ». Les barbares babbellent, balbutient : on ne comprend pas bien ce qu'ils disent, peut-être parce qu'ils articulent mal.

culture basée sur l'immédiateté liée aux nouvelles technologies, le zapping et la superficialité. Sans juger cette évolution, l'auteur italien constate une fracture que Bernard Stiegler illustre encore en parlant de la disruption et des maîtres de la nouvelle économie, prêts à fondre sur des pans entiers de l'ancienne sans la moindre vergogne.

Didier Georges

(1) On parle encore aujourd'hui de barbarisme pour désigner une faute de français liée à un emprunt étranger.

(2) Barbara Cassin, *Le bonheur, sa dent douce à la mort*, Fayard, 2020

Interface a fait peau neuve !



Vous aimez ?

Vous aussi, faites appel à un **professionnel** pour votre communication/marketing.



Sites web

Créations graphiques

Stratégies

www.crearo-agency.com

info@crearo.net

0496 65 05 95



©Pierre MOINY

Le plus beau cadeau que l'on puisse faire à une société,
c'est lui apprendre à connaître son histoire.

Il n'y a que sur des bases solides qu'on peut construire
un présent et un futur solide.

(Lilian THURAM)